

INTERMEZZO

UN REVE (TEMBELIA, DEESSE DE LA PARESSE ET DE L'ENNUI)

Voici ce que j'ai rêvé une nuit, au début de mon travail chez Montecatini. Sur la colline d'une montagne, derrière une épaisse fumée, j'entrevois une figure féminine, qui me parla ainsi :

« Je suis la paresse et l'ennui. J'appartiens à l'Olympe, parce que je suis une Déesse. Mais les êtres humains, bien qu'ils me connaissent très bien au fond d'eux-mêmes, ne m'ont jamais consacré les honneurs dus à mon rang céleste.

Il n'existe pas un seul temple sur terre pour célébrer ma gloire, même si mon usine est plus grande que celle de Vulcain et produit des flèches plus pointues et acérées que celles de Minerve. Tous savent que mon appel est plus insidieux que celui de Circé et que j'entoure mes fidèles avec des bras plus suaves que ceux de Junon.

Jupiter lui-même me craint et il sait que, sans moi, il n'aurait jamais créé l'Olympe tel qu'il est aujourd'hui, ni la terre entière. En faisant tout cela, il a eu recours à tous les expédients possibles et les plus fantastiques, pour ne pas devoir se soumettre à mon emprise absolue, comme lorsqu'il prit les formes d'un taureau pour enlever Europe.

Mon essence ressemble apparemment beaucoup à celle d'Aphrodite, la déesse de l'amour et ma cousine détestée. Mais en réalité mes chaînes sont plus fortes que celles qui emprisonnent l'âme des amoureux et surtout, elles réduisent en esclavage ceux qui ne savent pas aimer. Personne n'arrive toujours à fuir mes appels. J'attends que chaque âme humaine commence à vaciller, et je lui décoche une flèche qui brise sa volonté et son esprit.

Parfois, au lieu de me fuir, bon nombre de mortels m'accueillent avec grâce et sollicitude, ils implorent mon arrivée et invoquent ma bénédiction. Ils croient pouvoir saisir un moment d'ébriété, comme un avant-goût d'orgie qui mène à la mort. Mais dans ces moments, je ne leur donne que la pleine sensation du poids de mes chaînes. Je ne sais pas aimer, stimuler la vie, chez

ceux qui font appel à moi. Le seul rituel que l'on puisse célébrer dans mes temples – qui n'existent pas sur terre, mais dans l'âme de chacun – est le rite du refus : on ne peut m'exalter qu'en me répudiant. C'est le seul sacrifice qui arrive à m'atteindre. On ne peut m'apaiser qu'en me chassant. Je ne sais accepter aucun autre sacrifice que ceux qui me refusent. Si quelqu'un veut égorger un agneau sur mon autel, il devra, le jour d'après, m'apporter une jument entière, et le jour suivant s'apporter lui-même tout entier.

Voici pourquoi la Déesse de la paresse et de l'ennui, voici pourquoi Tembélia n'a pas de temple votif sur terre, sinon ceux de ses mécréants.

Et c'est ainsi que, dans tous les mouvements de rejet, moi Tembélia j'ai construit le monde.

Je n'étais pas derrière ceux qui comme Horace – le poète latin – a écrit une ode entière pour exalter le « otium », c'est-à-dire les moments où les mortels arrêtent un instant le cours de leur vie pour s'asseoir sous un arbre, près de la route, réfléchir aux choses et contempler le monde.

Assis en contemplation, sous un arbre, Siddharta est devenu Bouddha. En méditant sous un arbre et en voyant une pomme tomber, Newton a fait avancer la science de l'univers. Ces moments n'ont rien à faire avec la paresse, ce ne sont pas des moments d'ennui.

Chez moi, Tembélia, c'est le vide, l'ennui total, et je vous indique la route par laquelle vous ne devez pas aller. Cachez vos yeux et vos esprits à ma présence, comme l'ont si bien fait tous les autres Dieux de l'Olympe. »